Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 91 (1994)
Heft: 5

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LU POUR VOUS

La légende d'Aristée[1]

par Jean PAGOT

Aristée fut certainement le premier apiculteur. C'est lui qui apprit aux hommes à élever les abeilles. *Varroa jacobsoni* n'existait pas encore à l'époque, mais Aristée n'en perdit pas moins tout son cheptel. Fort heureusement, il avait un puissant allié: le devin Protée... Jean Pagot raconte.

Selon les croyances des Modernes, les Anciens croyaient que les abeilles naissaient de carcasse de taureau en décomposition! Il faut comprendre que les hommes de tout temps ont su observer et personne n'a jamais confondu mouches et abeilles. D'où vient cette histoire?

On nous rapporte qu'Aristée élevait des abeilles. Involontairement, il provoque la mort de la nymphe Eurydice, la dryade, celle qui est en rapport avec les chênes. Les autres nymphes, pour se venger, détruisent les abeilles. C'est alors que Protée prédit à Aristée le retour des abeilles, s'il sacrifie quatre taureaux et quatre génisses. Ce que fit Aristée et, des entrailles des animaux sacrifiés, naissent des abeilles.

Les Anciens nous ont transmis des contes mnémoniques et didactiques, des textes initiatiques, dont le codage permet la double lecture, exotérique et ésotérique.

Ces textes sont tous hermétiques et en particulier alchimiques. Les personnages ne sont pas des humains historiques, mythiques, légendaires, déifiés, mais des principes ou éléments alchimiques. La vie sociale de tous ces dieux n'est que le déroulement des processus alchimiques qui conduisent à la pierre.

Nous allons voir qui étaient les protagonistes de cette légende (légende = ce qui est écrit).

Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène.

Eurydice, épouse d'Orphée, meurt tuée par un serpent, descend aux enfers, Orphée l'y rejoint. Ils doivent sortir des enfers, Orphée marchant le premier, sans se retourner. Il se retourne et perd Eurydice.

Protée gardait les troupeaux d'animaux marins de Poséidon et d'Amphitrite. Son personnage est mi-homme mi-poisson, symbole du sec et de l'humide réunis. Il est le fils de Kronos et de Rhéa. Il changeait de forme à volonté. C'est le maître des métamorphoses.

Kronos, le vieux Saturne, qui dévorait ses enfants. Saturne est le père des métaux, dans la filiation alchimique, son mercure dissout tous les métaux, ses enfants. Mais Kronos-Saturne, le temps enfante toutes choses et détruit toutes choses.

Rhéa, épouse de Kronos. Pour sauver Zeus, elle donne à son mari une pierre à la place de son fils. Kronos ne peut dévorer la pierre.

Amphitrite, déesse de la mer, celle qui entoure le monde.

Le serpent, symbole du mercure, le messager.

Si Aristée provoque involontairement la mort de la nymphe, c'est qu'au-dessus de lui règne une autre volonté.

Nous notons que les nymphes sont les déesses de la vie sauvage. Les abeilles, par la volonté des nymphes, disparaissent et il n'est guère difficile à Protée, maître des métamorphoses, de prédire le retour des abeilles après le sacrifice de quatre taureaux et de quatre génisses, si on veut bien considérer qu'il s'agit d'un calendrier zodiacal. Cette évidence apparaît dans la gravure qui illustre la légende d'Aristée, dans *Les Géorgiques* de Virgile, édition de 1509. En effet, après quatre taureaux, c'est-à-dire quatre mois de mai, quatre ans, une colonie et un essaimage en cascade peuvent donner vingt-huit colonies. Le peuple des abeilles est reconstitué. Les génisses sont symbole lunaire.

Notons qu'en 1879 apparaît le mot nymphe pour désigner la phase de développement entre le stade larvaire et le stade imago. La nymphe fait disparaître, mourir aux yeux de l'observateur l'insecte qui se cache dans un cocon, un alvéole, pour ne réapparaître qu'après métamorphose. Le terme est bien choisi.

Une gravure chargée de sens

Examinons cette gravure de 1509. Dans l'angle supérieur droit, nous voyons un dessin dont la petitesse rend la lecture difficile, on peut y voir la lumière céleste touchant la Terre ou encore le verseau.

En allant vers la gauche, nous voyons des sirènes. S'agit-il vraiment de sirènes ? La répétition de la figure suggère le pluriel. Nous remarquons les deux queues opposées, et une seule tête, ou deux têtes réunies. Il s'agit des poissons de Mars, queues opposées et têtes réunies. Ce personnage est le symbole de la réunion du sec et de l'humide, d'où symbole de la coagulation de l'humide. Sirène signifie Soleil-Lune. Cette quasi-sirène porte une chevelure non traditionnelle. Cette chevelure est tressée, ce qui donne une série de X ou de khi grecs, symbole du rayon lumineux, de la lumière, des forces spirituelles, c'est aussi le khi de l'aïkido. Ces sirènes n'ont ni bras ni jambes, nous sommes préparés à entendre « apès ».

Après mars vient avril, mois du bélier, que nous voyons aux trois quarts caché par un rocher.

Plus loin, au centre, une ruche-château sur laquelle nous reviendrons.

Enfin arrive le taureau, mois de mai, ou plus précisément période qui s'étend du 21 avril au 22 mai.

Le taureau, comme tous les signes du zodiac, comporte trois parties: la tête, le ventre, la queue. Naître au ventre du taureau, c'est naître autour du 6 mai. En fait, la période signifiée par la gravure couvre le ventre, la tête du taureau et même la fin du bélier, car nous voyons voleter quelques abeilles au-dessus du bélier.

Par conséquent, au vu de la figure, nous pouvons estimer la période comme débutant vers le 20 avril pour se terminer vers le 12 mai de notre calendrier actuel.

Après le taureau viennent les gémeaux, mois de juin. Nous voyons un taureau mort et en voie de disparition, confirmation de l'approche des gémeaux. Les gémeaux ne sont pas encore prêts au départ, ce qui signifie que l'auteur insiste sur la période précédente. Cette redondance est courante dans ce genre de rébus.

Le premier gémeau avance déjà, nous notons le nœud de sa coiffure. Le second gémeau attend, il est prêt. Il tient à la main un bâton; notons la forme curieuse de ce bâton. Il ne s'agit pas d'un bâton de marche, car il serait alors tenu dans l'autre sens, le pommeau vers le haut. Nous pouvons faire deux hypothèses. Nous pouvons supposer que le gémeau tient un matras, vase à panse piriforme et à long col. C'est dans le matras que les alchimistes font évoluer la matière par macération et circulation, deux opérations importantes de la fabrication de l'élixir. On ne peut nier qu'en juin une intense activité règne dans la ruche, le nectar est distillé à basse température, concentré, coagulé, macéré avec des enzymes, circulé, ventilé. On assiste à la fixation du volatil. La deuxième hypothèse serait le rappel de la massue d'Hercule, pour nous faire comprendre l'importance du travail effectué dans la ruche. Ces deux hypothèses ne sont pas incompatibles.

Quant à l'objet porté dans le dos du second gémeau, nous n'en voyons que le bas et le haut, la partie intermédiaire nous est cachée. La partie basse est renflée, sur la hanche droite, la partie haute est un tube ou un goulot apparaissant sur l'épaule gauche. Nous en avons assez vu, il s'agit d'un matras. Notons qu'un matras n'a pas vraiment de partie intermédiaire. Ce matras est noir.

Le second gémeau a un trou à la jambe droite de son pantalon. Ce n'est ni un homme pauvre, ni un homme négligent. S'il montre son genou droit, c'est pour faire état de sa qualité d'initié. Il fait allusion à la rotule d'or de Pythagore. La rotule, rotula, petite roue qui nous fait faire le pas en avant.

Revenons à la ruche. Pourquoi ne pas avoir dessiné une ruche plus conforme à la réalité, une ruche-panier ou tronc d'arbre? Pourquoi un château qui nous éloigne de l'environnement champêtre? C'est que l'abeille n'est pas un insecte vulgaire, c'est l'insecte royal. C'est l'archétype. Seule l'abeille est appelée apès ou apis, c'est-à-dire sans pied, alors que cette situation est vraie pour tous les insectes avant la phase imago. Les groupes humains ont été marqués par l'abeille, socialement, économiquement.

Notons que cette ruche-château a une base hexagonale, cela signifie que la ruche est une cellule cosmique. L'hexagone circonscrit l'étoile à six branches obtenue par le recouvrement du triangle du monde d'en haut, par le triangle du monde d'en bas. C'est encore un rappel de géométrie interne. Ce château est surmonté d'un lanterneau. Dans ce genre de gravure, le lanterneau est le symbole de l'athanor, qui contient le feu secret sans lequel l'évolution alchimique de la matière n'est pas possible.

Cette gravure et la légende d'Aristée nous apprennent que les Anciens faisaient la différence entre la naissance de l'abeille individuelle et la naissance de l'abeille en tant qu'espèce. Les abeilles naissent sans pied, apès, sous forme de petits vers, mais l'abeille naît en mai (dans les entrailles du taureau). C'est l'explosion du peuple des abeilles, explosion qui couronne le travail occulte d'avril (derrière le rocher).

Les chercheurs modernes ont reconnu, dans l'essaim, une entité biologique et dans l'essaimage le mode de reproduction de l'espèce. Tout est en tout, nous retrouvons dans la division d'une colonie et la division d'une cellule quelques analogies. Dans la colonie apparaissent deux reines, deux centres inducteurs et directeurs. Dans la cellule apparaissent deux noyaux. Les noyaux attirent à eux une partie de la cellule, matière vivante et matière nutritive. Dans l'essaimage, les reines attirent à elles une partie de la colonie, matière vivante, les abeilles, et matière nutritive, lait, miel, pollen. L'essaim s'échappe brusquement et s'immobilise un temps avant de prendre son autonomie. A ce moment, l'essaim est froid. Quelle est la température d'une cellule qui vient de se diviser?

Ces textes, ces gravures sont des contes, des rébus. Ces gravures sont d'autant plus riches de sens qu'elles sont maladroites. Plus elles sont distordues, plus elles sont habitées par l'esprit. Les distorsions graphiques étant en quelque sorte des licences en vue d'adapter la lettre à l'esprit et ainsi de transmettre la culture aux lettrés comme aux illettrés.

Revue française d'Apiculture, N° 494/1990.

[1] Extrait du *Caractère philosophique*.

A l'origine d'une croyance très répandue jusqu'au XVIe siècle, la légende d'Aristée servit de thème à une multitude de gravures. Gravure sur bois extraite de Virgile, *Les Géorgiques*, 1529.